

Article

« Violence conjugale et troubles de comportement des jeunes : effet médiateur de la perception du soutien des amis »

Chantal Bourassa

Service social, vol. 51, n° 1, 2004, p. 14-29.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/012709ar>

DOI: 10.7202/012709ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Violence conjugale et troubles de comportement des jeunes

Effet médiateur de la perception du soutien des amis

Chantal BOURASSA
Professeure
École de travail social
Université de Moncton

Cet article présente les résultats d'une recherche sur la perception du soutien des amis chez les jeunes exposés à la violence conjugale et son effet médiateur dans la relation entre la violence conjugale et les troubles de comportement à l'adolescence. Les données ont été recueillies auprès de 490 jeunes âgés de 16 à 19 ans fréquentant une école secondaire. Les résultats des analyses indiquent que la fréquence de la violence conjugale prédit significativement les troubles de comportement chez les filles, mais seulement les troubles extériorisés chez les garçons. De plus, la violence conjugale entraîne des conséquences négatives sur le soutien perçu des amis chez les filles, mais non chez les garçons. Par ailleurs, chez les filles, la relation entre la violence conjugale et les troubles de comportement peut s'expliquer, du moins en partie, par l'appréciation du soutien des amis.

Mots clés : violence conjugale, jeunes exposés à la violence conjugale, effet médiateur, perception du soutien reçu des amis.

This article presents the results of a study pertaining to the adolescent perception of the support he/she receives from his/her friends and its mediator effect in the relationship between domestic violence and behavior. The data were collected by questionnaire administered to 490 youths. The results show that domestic violence negatively impacts the girls' behavior. However, for the boys, domestic violence only predicts the presence of the externalizing behavior. For the girls only, the relationship between domestic violence and behavior can be partially explained by the perception of support from friends.

Key words: domestic violence, youth exposed to domestic violence, mediator effect, social support from friends.

INTRODUCTION

L'exposition à la violence conjugale touche un nombre élevé de jeunes et elle engendre des conséquences néfastes chez ces derniers. Bien que nous ne disposions pas de données épidémiologiques sur les taux de prévalence des jeunes exposés à la violence conjugale, il est estimé qu'aux États-Unis dix millions d'enfants sont exposés à la violence conjugale chaque année (Straus, 1991, dans Peled *et al.*, 1995) et que, de 1994 à 1999, environ un demi-million d'enfants canadiens ont entendu ou vu un parent se faire agresser (Centre canadien de la statistique juridique, 2000). Une autre étude canadienne révèle que 39 % des femmes victimes de violence conjugale indiquent que leurs enfants ont été témoins des actes de violence (Rodgers, 1994). Mais il est évident que ces chiffres ne représentent que la pointe de l'iceberg.

Les études portant sur les conséquences de l'exposition à la violence conjugale rapportent une variété de problèmes. À court et à moyen terme, les enfants et les jeunes peuvent présenter des problèmes physiques, psychologiques, comportementaux et cognitifs (Bourassa et Turcotte, 1998; Fortin *et al.*, 2000; Jaffe *et al.*, 1990). Des recherches rétrospectives indiquent que les adultes qui ont été exposés à la violence conjugale au cours de l'enfance souffrent de dépression, ont une faible estime de soi et manifestent des comportements violents (Silvern *et al.*, 1995). De plus, certaines variables sont associées à l'adaptation dans un climat de violence conjugale, à savoir l'âge, le sexe, le tempérament de l'enfant et le type de stratégie que celui-ci adopte devant des scènes de violence, son expérience de la violence, de même que la santé et le degré de stress de la mère (Émond, 2000; Fortin *et al.*, 2000; O'Keefe, 1994) (voir Bourassa, 2003, pour une présentation plus détaillée de l'effet de ces variables sur l'adaptation).

Par ailleurs, un nombre élevé d'enfants et de jeunes exposés à la violence conjugale subissent également des mauvais traitements et de la négligence de la part des parents (Edleson, 2001). Le chevauchement entre la violence conjugale et la violence parentale physique se situe entre 30 % et 60 %. Des études indiquent également que la violence conjugale est présente dans 40 % des cas où un enfant est blessé sérieusement ou décède en raison de mauvais traitements ou de négligence (*ibid.*, 2001). Le fait de subir la violence parentale en plus d'être exposé à la violence conjugale compromet plus sévèrement le développement psychosocial du jeune que le fait d'être uniquement témoin (Carlson, 1991; Fortin *et al.*, 2000; O'Keefe, 1996).

La majorité des études établissent un lien entre la violence conjugale et les troubles de comportement; cependant, certaines recherches révèlent que les réactions sont variées. L'étude de Hughes et Luke (1998) et celle de Grych *et al.* (2000) indiquent que certains enfants exposés à la violence conjugale présentent des difficultés sérieuses, alors que d'autres montrent des problèmes modérés. De plus, ces deux recherches établissent que certains enfants semblent peu affectés par la violence conjugale. Comment expliquer ces divers modèles de comportement chez les jeunes exposés à la violence conjugale? L'étude des variables médiatrices permet de déterminer les liens entourant la violence conjugale et les troubles de comportement. Une variable

médiatrice s'inscrit dans une chaîne de relation : un prédicteur influence la variable médiatrice qui, en retour, affecte la variable critère (Baron et Kenny, 1996). Les recherches qui contribuent à la compréhension des relations complexes entre l'exposition à la violence conjugale et les troubles de comportement sont nécessaires pour prévenir et atténuer les conséquences.

Jusqu'à maintenant, deux recherches ont exploré des variables médiatrices dans la relation entre la violence conjugale et les troubles de comportement. Ces études indiquent que les rapports parents-enfant constituent des variables médiatrices dans la relation entre la violence conjugale et les troubles de comportement au cours de l'enfance et de l'adolescence (Bourassa, 2003; Margolin et John, 1997). Selon la recherche de Bourassa (2003), cependant, la fréquence de la violence conjugale et les relations avec les parents expliquent des proportions assez faibles des variances sur les troubles de comportement à l'adolescence. Cela pourrait venir du fait qu'à l'adolescence le réseau des pairs occupe généralement une plus grande place aux yeux des jeunes que leur famille. Le soutien des amis est le type de soutien qui s'avère particulièrement important au cours de l'adolescence (Cauce *et al.*, 1994). On possède actuellement très peu de connaissances quant à son influence sur les jeunes exposés à la violence conjugale (Beeman, 2001).

Le présent texte rapporte certains résultats d'une étude effectuée auprès de jeunes âgés de 16 à 18 ans fréquentant une école secondaire au Nouveau-Brunswick¹. Le choix de ce groupe d'âge se justifie par le fait que la majorité des études portant sur les effets de la violence conjugale s'attardent aux enfants; les connaissances sont limitées par rapport aux effets de la violence conjugale sur les adolescents, surtout ceux qui sont âgés de 16 à 18 ans. Dans ce texte, nous tenterons de répondre aux deux questions suivantes : 1) Comment la violence conjugale influence-t-elle la perception du jeune par rapport au soutien de ses amis? et 2) Est-ce que la perception du soutien des amis constitue une variable médiatrice dans la relation entre la violence conjugale et les troubles de comportement?

Le texte est structuré en sept parties. Après avoir précisé le concept de « soutien social », le texte fait état, dans une deuxième partie, de l'influence de la violence conjugale et du soutien social sur l'adaptation. Dans une troisième partie, la méthode utilisée pour conduire la recherche est exposée. La quatrième partie rapporte les données relatives au vécu de violence des jeunes. La cinquième partie porte spécifiquement sur l'influence de la violence conjugale sur le soutien des amis et sur l'effet médiateur de ce soutien dans la relation entre la violence conjugale et les troubles de comportement. Enfin, la discussion esquisse quelques retombées pour l'intervention, les limites de la recherche et quelques avenues de recherche.

1. Cette recherche a été effectuée dans le cadre d'une thèse de doctorat. Certains résultats de cette recherche ont été présentés dans un précédent volume de la revue Service social (vol. 50, n° 1).

PRÉCISION DU CONCEPT DE « SOUTIEN SOCIAL »

Dans la littérature, le soutien social est défini de différentes façons (Caplan, 1974; Cobb, 1976; Vaux, 1988; Weiss, 1974). Néanmoins, les chercheurs s'entendent maintenant pour dire que le soutien social est un métaconstruit englobant trois concepts : les ressources du réseau de soutien, les comportements de soutien et le soutien perçu (Vaux, 1988). Les ressources du réseau de soutien correspondent aux relations sociales disponibles auxquelles la personne peut objectivement avoir recours, au besoin, afin d'obtenir de l'aide (Hobfoll et Vaux, 1993). Les comportements de soutien se définissent comme des échanges de ressources entre deux individus ou plus; au cours de ces échanges, celui qui offre le soutien et celui qui le reçoit considèrent que ces échanges ont pour but d'améliorer le bien-être de celui qui le reçoit. Toutefois, même si l'intention est d'aider, le soutien reçu peut ne pas se révéler bénéfique pour la personne qui le reçoit. Enfin, le soutien perçu fait plutôt référence à la perception qu'a la personne des relations de soutien et des comportements de soutien qui ont lieu à l'intérieur de ces relations; l'accent est donc mis sur l'évaluation que la personne fait du soutien (Vaux, 1988). Selon Cobb (1976), le soutien perçu constitue de *l'information qui amène la personne à croire* qu'elle est appréciée et a de la valeur et qu'elle appartient à un réseau de communication et d'obligation mutuelle. Le soutien perçu constituerait une mesure plus juste du soutien social, car les personnes sont affectées par leur propre interprétation de la réalité (Hobfoll et Vaux, 1993).

On peut distinguer trois types de sources de soutien social chez les enfants et les adolescents : la famille, les amis et le personnel de l'école (Cauce *et al.*, 1994). Il est important de distinguer entre ces trois sources de soutien, puisque chacune peut produire des effets différenciés sur l'adaptation. Et c'est encore plus vrai à l'adolescence, car les relations sont alors redéfinies et renégociées (*ibid.*, 1994). Dans le cadre de la présente recherche, le soutien évalué est celui fourni par les amis, puisqu'il s'agit d'une source de soutien social particulièrement importante à l'adolescence. D'ailleurs, des recherches indiquent une faible relation entre le soutien offert par la famille et l'adaptation des adolescents (*ibid.*, 1994).

L'INFLUENCE DE LA VIOLENCE CONJUGALE ET DU SOUTIEN SOCIAL SUR L'ADAPTATION

La théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1973) peut aider à mieux cerner l'impact de la violence conjugale sur le comportement des adolescents. Selon cette théorie, c'est l'observation des autres qui est l'élément central d'apprentissage. Un modèle significatif (p. ex. les parents) a plus de chance d'être reproduit par ses observateurs. De plus, le modèle a plus de chance d'avoir une influence s'il est du même sexe que son observateur. L'observation de comportements violents fait en sorte que l'enfant intègre des attitudes favorisant la violence et qu'il imite ces comportements violents (Anderson et Cramer-Benjamin, 1999). Dans un contexte de violence conjugale, la fille aura tendance à reproduire les comportements de victime de la mère (c.-à-d. troubles intériorisés), alors que le garçon imitera les gestes violents du père (c.-à-d. troubles extériorisés). Par ailleurs, sur le plan des effets de la violence conjugale selon le sexe

de l'enfant, les résultats des études sont contradictoires. Certaines études rapportent que les garçons exposés à la violence conjugale présentent davantage de troubles extériorisés (Jaffe *et al.*, 1986) et qu'il y aurait une présence plus marquée de troubles intériorisés chez les filles (Holden et Ritchie, 1991). D'autres recherches, au contraire, n'ont pas trouvé de différences entre les garçons et les filles (Gleason, 1995). Il est donc encore difficile de déterminer si les filles et les garçons sont affectés différemment par la violence qui les entoure.

Des recherches indiquent également que la fréquence et l'intensité des scènes de violence conjugale sont directement liées à la présence de troubles de comportement : plus la violence conjugale est intense et fréquente, plus l'enfant ou l'adolescent manifeste des troubles intériorisés et des troubles extériorisés (Grych et Finsham, 1990; O'Keefe, 1994; Jouriles *et al.*, 1996; O'Keefe, 1996; Muller *et al.*, 2000). De plus, l'étude de Fantuzzo *et al.* (1991) fait ressortir que les enfants témoins à la fois de violence verbale et de violence physique présentent plus de troubles intériorisés et de troubles extériorisés que les enfants qui sont uniquement témoins de violence verbale.

Quant à la variable soutien social, elle a été évaluée comme une variable de protection, particulièrement auprès des adultes (Cauce *et al.*, 1994). Une variable de protection est une variable qui permet d'atténuer les conséquences néfastes des événements stressants. Des recherches récentes démontrent que le soutien social protège les enfants contre les effets néfastes d'événements stressants (Cowen *et al.*, 1990) et, plus spécifiquement, d'une violence sexuelle subie au cours de l'enfance (Astin *et al.*, 1993). Au regard de la violence conjugale, son effet est moins clairement établi. Selon l'étude de Muller *et al.* (2000), plus les conduites de soutien de l'entourage sont fréquentes, et moins les adolescents exposés à la violence conjugale montrent des problèmes de comportement. Mais les résultats de l'étude de Fortin *et al.* (2000), effectuée auprès d'enfants, ne concordent pas avec cette observation; selon cette étude, le soutien social n'a pas d'influence sur l'adaptation des enfants.

Par ailleurs, puisque dans ces recherches le soutien social est conceptualisé comme une variable de protection, celles-ci ne permettent pas de comprendre comment l'événement stressant affecte l'adaptation. Des recherches conduisent à penser que le soutien social est une variable médiatrice dans la relation entre le fait d'avoir été victime d'abus sexuel et l'adaptation à l'enfance (Runtz et Schallow, 1997) : l'abus sexuel a un impact négatif sur le soutien social perçu et ce faible soutien de l'entourage a un effet dévastateur sur l'adaptation. On ne connaît pas l'effet médiateur du soutien social dans la relation entre la violence conjugale et l'adaptation.

Certains indices laissent croire que les enfants et les jeunes exposés à la violence conjugale risquent d'avoir des relations interpersonnelles limitées. Les enfants exposés à la violence conjugale passent moins de temps en compagnie de leurs amis, sont moins susceptibles d'avoir un meilleur ami et entretiennent des relations amicales de plus faible qualité (Graham-Bermann, 1998). Il semblerait également que les enfants exposés à la violence conjugale éprouvent de la difficulté à établir des relations avec leurs pairs (Moore *et al.*, 1990). Ils peuvent restreindre leurs activités pour s'assurer

d'être présents lors des épisodes de violence afin de protéger le parent victime et éviter d'inviter des amis à la maison de peur que la violence n'éclate en leur présence. Ainsi, le climat de violence semble avoir des conséquences néfastes sur les relations interpersonnelles des enfants et des jeunes. Par conséquent, ces derniers risquent de ressentir peu de soutien de leur entourage, notamment pour ce qui est du soutien des amis. En retour, un faible soutien des amis peut engendrer des problèmes d'adaptation (Runtz et Schallow, 1997).

MÉTHODE UTILISÉE

La collecte des données a été effectuée dans trois écoles secondaires au Nouveau-Brunswick. Ces écoles ont été choisies parce qu'elles représentent trois secteurs géographiques de la province et qu'elles sont facilement accessibles pour la chercheuse. Un total de 984 jeunes (moyenne d'âge : 16,7 ans) de la onzième et de la douzième année ont été invités à participer à la recherche. Une lettre avait tout d'abord été adressée aux parents pour les informer de la recherche. Les jeunes ont également reçu un formulaire de consentement et une liste des ressources disponibles dans la communauté. Des 984 jeunes sollicités, 296 (30 %) ont refusé de participer et 198 (20 %) questionnaires ont été rejetés en raison d'un nombre trop élevé de réponses manquantes. Le nombre de refus peut s'expliquer par le fait que les questionnaires ont été administrés pendant la période de lecture des élèves; certains ont préféré utiliser cette période pour terminer des travaux scolaires. L'échantillon final est composé de 490 jeunes, soit 269 filles et 221 garçons.

Un questionnaire de recherche, composé de cinq parties, a été distribué : soutien des amis; comportement; violence conjugale; violence parentale; et caractéristiques socio-démographiques. La première partie du questionnaire contient la version française de l'échelle du soutien perçu des amis du *Provisions of Social Relations (PSR)*² (Turner et al., 1983); cet instrument évalue le soutien perçu et, ainsi qu'il a été mentionné précédemment, il est un concept important du soutien social. L'instrument possède de bonnes qualités psychométriques (*ibid.*, 1983) : sa validité concourante est satisfaisante et les coefficients alpha pour les items varient de 0,75 à 0,87.

Le comportement a été évalué par les versions françaises des échelles « troubles intériorisés » et « troubles extériorisés » du *Youth Self Report (YSR)* (Achenbach, 1991) : *Rapport personnel des jeunes*. Le *Rapport personnel des jeunes* permet de mesurer la perception du jeune (âgé de 11 à 18 ans) en ce qui regarde son comportement et sa compétence sociale. Les qualités psychométriques de la version française du YSR n'ont pas été évaluées; les auteurs utilisent plutôt les normes de la version américaine. Celle-ci possède d'excellentes propriétés psychométriques : pour les échelles de problèmes de comportement, la stabilité test-retest est de 0,83 pour les adolescents âgés de 15 à 18 ans et les scores obtenus sur le YSR permettent de

2. L'instrument n'existant pas en français, il a été traduit avec l'autorisation des auteurs de la version originale.

différencier les adolescents adressés à des cliniques de santé mentale de ceux qui n'ont pas été dirigés vers ces ressources (Achenbach, 1991).

Les actes de violence conjugale ont été mesurés à l'aide des versions françaises des échelles « agressions psychologiques » et « agressions physiques » de l'instrument de mesure *Relationships between My Parents*³ (Straus, 2000, CTS2-CA). Celui-ci permet d'évaluer la perception qu'a le jeune des conflits entre ses parents. Le CTS2-CA est une version de l'échelle révisée des stratégies utilisées en cas de conflit : *The Revised Conflict Tactics Scale*, version couples (Straus *et al.*, 1996; CTS2). Les qualités métrologiques du CTS2-CA n'ont pas été évaluées, mais la version américaine du CTS2 possède de très bonnes qualités psychométriques (Straus *et al.*, 1996) : les coefficients alpha varient de 0,79 à 0,95 pour l'ensemble des sous-échelles.

Pour évaluer la violence parentale physique, la version française de la sous-échelle d'agressions physiques du *Parent-Child Conflict Tactics Scales*, version enfants⁴ (Straus, 2000, CTSPC-CA) a été utilisée. Le CTSPC-CA, qui est une version de l'échelle révisée du PCCTS (*Parent-Child Conflict Tactics Scales*, version parents), évalue la perception de l'enfant en ce qui concerne les stratégies utilisées par les parents lorsque ces derniers sont en colère contre lui. Il n'existe pas de données sur les propriétés métrologiques du CTSPC-CA. Dans l'étude de Straus *et al.* (1998), le coefficient de consistance interne pour l'échelle d'agressions physiques du PCCTS est 0,55 et l'instrument possède une bonne validité de construit (*ibid.*, 1998).

Enfin, quelques questions visaient à recueillir de l'information concernant les caractéristiques sociodémographiques, à savoir l'âge, le sexe, le nombre d'enfants dans la famille, le type de famille (biparentale, monoparentale, reconstituée, autres) et la scolarité des parents. L'ensemble de ces caractéristiques, sauf la scolarité des parents, constituent les variables de contrôle dans les analyses. La scolarité des parents n'a pas été considérée, puisque de nombreux jeunes n'ont pas répondu à ces questions.

L'ENVIRONNEMENT DE VIOLENCE DES JEUNES

Des 490 jeunes constituant l'échantillon final, 253 (51,6 %) ont été témoins au moins une fois de violence psychologique ou physique entre leurs parents au cours des cinq dernières années et 237 (48,4 %) n'ont pas été témoins de ces formes de violence. Parmi les jeunes exposés à la violence conjugale, 101 (20,6 %) ont été exposés à la fois à la violence psychologique et physique et 152 (31 %) ont été uniquement exposés à la violence psychologique. De plus, 122 (24,9 %) ont été à la fois exposés à la violence conjugale et victimes de violence parentale.

3. Après approbation des auteurs de la version originale, les échelles « agressions psychologiques » et « agressions physiques » ont été traduites en français en s'inspirant de la version française du CTS2 (Lussier, 1997).

4. Après approbation des auteurs de la version originale, l'échelle « agressions physiques » de l'instrument a été traduite en français en s'inspirant de la version française du PCCTS (Fortin *et al.*, 1996).

Selon les données recueillies auprès des jeunes, la violence est surtout mutuelle dans le couple. En effet, une vérification des corrélations de Pearsons laisse voir une corrélation élevée entre les actes de violence conjugale commis par la mère et les actes de violence conjugale du père, soit 0,83 ($p < 0,01$). Ainsi, pour les analyses subséquentes, les actes de violence conjugale ne seront pas considérés selon le sexe de l'agresseur. Même si la violence utilisée par la femme et celle de l'homme sont regroupées, la chercheure ne prétend pas qu'elles soient similaires. La présente étude porte sur les actes de violence conjugale et non sur le contexte de cette violence.

Précisons que les filles rapportent plus souvent avoir été exposées à la violence psychologique et à la violence physique entre leurs parents que ne le font les garçons. La moyenne de la violence conjugale est de 37,75 pour les filles et de 24,57 pour les garçons. Des analyses de tests t révèlent des différences significatives entre les filles et les garçons : $t(488) = 2,15$, $p < 0,05$.

LA RELATION ENTRE LA VIOLENCE CONJUGALE ET LES TROUBLES DE COMPORTEMENT SELON LE SEXE

Dans cette section, on s'intéresse à l'impact du vécu de violence sur le comportement des jeunes. À cet effet, des analyses de régression sont effectuées séparément pour les filles et les garçons. Pour chacune des équations, les variables suivantes sont tout d'abord considérées afin de contrôler leur effet : âge, type de famille, nombre d'enfants dans la famille et violence parentale. Dans un premier temps, auprès des garçons, l'équation de régression indique que la violence conjugale ne prédit pas significativement les troubles intériorisés (voir le tableau 1). Par ailleurs, chez les filles, la violence conjugale se révèle significative pour prédire les troubles intériorisés : plus elles rapportent des actes de violence physique et psychologique, plus elles présentent ces troubles.

Tableau 1

La relation entre la violence conjugale et les troubles intériorisés⁵

Sexe	B	SE B	β	T	R ²	Sr ²
Garçons	0,009	0,012	0,064	0,737	0,067	0,003
Filles	0,058	0,010	0,394	5,587***	0,195	0,106

*** $p < 0,001$.

5. Les variables de contrôle sont seulement présentées dans les tableaux lorsqu'elles se révèlent significatives.

Les mêmes analyses sont maintenant effectuées avec les troubles extériorisés comme variable critère. Chez les garçons, comme chez les filles, on constate que la violence parentale et la violence conjugale prédisent significativement les troubles extériorisés : plus les jeunes rapportent ces deux types de violence, plus ils présentent des troubles extériorisés (voir le tableau 2).

Tableau 2
La relation entre la violence conjugale et les troubles extériorisés

Sexe	Variables	<u>B</u>	<u>SE B</u>	β	T	R ²	Sr ²
Garçons	Violence parentale	0,069	0,022	0,252	3,140**		0,036
	Violence conjugale	0,030	0,010	0,246	3,080**	0,213	-0,042
Filles	Violence parentale	0,059	0,013	0,306	4,685***		0,077
	Violence conjugale	0,330	0,007	0,300	4,597***	0,308	0,075

** p < 0,01 et *** p < 0,001.

LA RELATION ENTRE LA VIOLENCE CONJUGALE ET LE SOUTIEN DES AMIS SELON LE SEXE DU JEUNE

Afin de déterminer l'impact de la violence conjugale sur le soutien, une régression multiple a été effectuée. Selon les résultats, la violence conjugale se révèle significative pour prédire le soutien perçu chez les filles, mais non chez les garçons (voir le tableau 3) : plus la violence conjugale rapportée est fréquente, plus les filles risquent de percevoir moins de soutien.

Tableau 3
La relation entre la violence conjugale et le soutien des amis

Sexe	<u>B</u>	<u>SE B</u>	β	T	R ²	Sr ²
Garçons	-0,006	0,008	-0,070	-0,792	0,170	0,003
Filles	-0,018	0,005	-0,269	-3,760***	0,170	0,051

*** p < 0,001.

L'EFFET MÉDIATEUR DU SOUTIEN DES AMIS SELON LE SEXE DU JEUNE

La vérification des effets médiateurs est effectuée à l'aide des quatre conditions élaborées par Baron et Kenny (1986) : 1) le prédicteur doit être significativement associé à la variable critère; 2) le prédicteur doit être significativement associé au médiateur; 3) le médiateur doit être significativement associé à la variable critère; et 4) le prédicteur doit être moins fortement associé à la variable critère (coefficient de régression diminue) après avoir contrôlé le médiateur. Ces quatre conditions peuvent être évaluées par trois analyses de régression multiple : une analyse de régression est effectuée pour évaluer la relation entre le prédicteur (A) et la variable critère (C) (condition 1); une autre analyse est effectuée pour évaluer la relation entre le prédicteur (A) et la variable médiatrice (B) (condition 2); et la dernière régression est effectuée avec A et B comme prédicteurs et C comme variable critère (conditions 3 et 4).

Les analyses effectuées précédemment ont permis de déterminer que, chez les garçons, la violence conjugale ne prédit pas significativement les troubles intériorisés, d'une part, et le soutien des amis, d'autre part; ainsi, les deux premières conditions ne sont pas respectées. Pour les filles, les deux premières conditions sont respectées : la violence conjugale prédit significativement les troubles de comportement et le soutien perçu. Ainsi, les deux dernières conditions sont vérifiées auprès des filles seulement.

Pour vérifier les conditions 3 et 4, des analyses de régression sont effectuées avec la violence conjugale et le soutien des amis comme prédicteurs et les troubles de comportement comme variable critère. Les résultats indiquent que le soutien des amis prédit significativement la présence des troubles intériorisés : plus l'appréciation du soutien des amis est faible, plus les troubles intériorisés rapportés sont grands (voir le tableau 4). Également, la relation entre la violence conjugale et les troubles intériorisés s'avère moins importante lorsque la variable soutien des amis est présente dans le modèle ($B = 0,041$) que lorsqu'elle est absente (voir le tableau 1); cela signifie que le soutien des amis a un effet dans le modèle. Puisque l'ensemble des conditions sont respectées, le soutien des amis constitue une variable médiatrice dans la relation entre la violence conjugale et les troubles intériorisés. Lorsque les troubles extériorisés constituent la variable critère, le soutien des amis prédit significativement ces troubles : plus l'appréciation du soutien des amis est faible, plus les troubles extériorisés rapportés sont manifestes. On constate en outre que la relation entre la violence conjugale et les troubles extériorisés s'avère moins importante dans le tableau 4 ($B = 0,027$) que dans le tableau 2 ($B = 0,033$). L'ensemble des conditions étant respectées, il est possible de conclure que le soutien des amis constitue encore une fois une variable médiatrice.

Tableau 4
La régression avec la violence conjugale et le soutien des amis comme prédicteurs
et les troubles intériorisés comme variable critère

Troubles	Variabes	<u>B</u>	<u>SE B</u>	β	T	R ²	Sr ²
Intériorisés	Soutien des amis	-0,921	0,119	-0,424	-7,725***		0,186
	Violence conjugale	0,041	0,010	0,279	4,275***		0,065
						0,344	
Extériorisés	Violence parentale	0,055	0,012	0,288	4,506***		0,072
	Soutien des amis	-0,345	0,089	-0,213	-3,884***		0,054
	Violence conjugale	0,027	0,007	0,243	3,720***		0,050
						0,346	

*** p < 0,001.

DISCUSSION

La recherche présentée dans ce texte révèle des résultats inquiétants : la moitié des jeunes qui ont participé à l'étude rapportent avoir été exposés au moins une fois à la violence psychologique ou physique entre leurs parents au cours des cinq dernières années et 25 % ont été à la fois exposés à la violence conjugale et victimes de violence parentale. De plus, cette expérience de violence n'est pas sans conséquence; plus elle est fréquente, plus les jeunes manifestent des troubles de comportement importants. Ces données démontrent l'urgence de la mise sur pied de mesures permettant de cesser la violence conjugale dans notre société et de diminuer ses effets dévastateurs. Elles soutiennent également l'importance de former l'ensemble du personnel scolaire aux phénomènes de la violence conjugale et de la violence parentale et de leurs effets néfastes.

Les relations entre la violence conjugale et les troubles extériorisés sont compatibles avec les observations rapportées dans d'autres études (Jouriles *et al.*, 1996; O'Keefe, 1994; O'Keefe, 1996). Ces résultats peuvent s'expliquer à l'aide de la théorie de l'apprentissage social. Cette théorie avance que les parents constituent des modèles très influents sur les enfants; ces derniers sont donc susceptibles de reproduire les comportements de leurs parents. Notre étude indique qu'aux yeux des jeunes la violence est mutuelle dans le couple. Ainsi, les filles comme les garçons sont exposés à des modèles de même sexe qui utilisent la violence pour résoudre les conflits. Plus ils sont exposés à ces modèles de comportements violents, plus les jeunes risquent d'intégrer que la violence est une composante des relations interpersonnelles et plus ils endosseront, à leur tour, des comportements de violence.

Par ailleurs, la recherche indique que plus la violence conjugale est fréquente, plus les filles sont susceptibles de démontrer des troubles intériorisés; une telle relation est absente chez les garçons. La socialisation différenciée selon les sexes peut en être la cause. Les filles sont socialisées, dès leur tendre enfance, à adopter un comportement de passivité et de soumission. Des recherches indiquent que, face à un événement stressant, elles vont davantage montrer des troubles intériorisés (St-Jacques *et al.*, 1999). Les filles sont plus sensibles par rapport à leur entourage; elles sont plus susceptibles de ressentir de l'impuissance, d'avoir peur d'être abandonnées et d'avoir besoin d'être entourées et aimées (Leadbeater *et al.*, 1999). Ainsi, l'intervention doit prendre en considération que le processus de victimisation des jeunes peut différer selon le sexe.

Les résultats de la présente étude montrent également des différences selon le sexe des jeunes pour ce qui est du soutien perçu des amis. Ainsi, plus les filles sont exposées à la violence conjugale, moins elles forment une appréciation positive du soutien de leurs amis. De plus, le soutien perçu des amis est une variable médiatrice dans la relation entre la violence conjugale et les troubles de comportement. Par contre, chez les garçons, la violence conjugale ne prédit pas significativement la perception du soutien des amis et cette dernière variable n'a pas d'effet médiateur. Aucune autre étude n'a exploré la perception du soutien des amis chez les jeunes exposés à la violence conjugale. Néanmoins, les résultats obtenus auprès des filles vont dans le même sens que les observations rapportées dans d'autres études, à savoir que les enfants exposés à la violence conjugale ont de la difficulté à établir des relations avec leurs pairs, qu'ils passent moins de temps en compagnie de leurs amis, sont moins susceptibles d'avoir un meilleur ami et ont des relations amicales de moindre qualité (Carlson, 1991; Graham-Bermann, 1998; Moore *et al.*, 1990). On constate également qu'à l'adolescence la violence conjugale produit des conséquences plus négatives sur la perception du soutien des amis pour les filles.

Il est possible d'avancer certaines explications par rapport à ces résultats. À l'adolescence, les filles comptent davantage sur leurs amis pour du soutien et des conseils que les garçons (Fuligni et Eccles, 1993; Gould et Mazzeo, 1982). Ainsi, les filles semblent utiliser leur réseau d'amis d'une façon différente des garçons. Il se peut que les garçons dépendent davantage sur d'autres personnes pour du soutien (liens de parenté, adultes significatifs, etc.). De plus, les filles ont rapporté avoir été plus souvent exposées à la violence. Ainsi, plus la violence serait fréquente à la maison, plus les filles se sentiraient responsables d'apaiser les tensions ou de protéger le parent victime (Bourassa et Turcotte, 1998). Par conséquent, elles auraient tendance à limiter les activités avec leurs amis afin de s'assurer d'être présentes lors des épisodes de violence.

La présente étude montre qu'une appréciation négative du soutien des amis affecte négativement le comportement des filles. La recherche de Muller *et al.* (2000) révèle que le soutien reçu de l'entourage peut protéger les adolescents des effets négatifs d'une exposition à la violence conjugale. Par conséquent, des stratégies d'intervention précoces doivent être élaborées afin que les jeunes, surtout les filles, développent les

habiletés sociales nécessaires pour se former un réseau d'amis à l'intérieur duquel ils ressentent un sentiment d'attachement, d'appartenance et une reconnaissance de leur valeur personnelle. Puisque la présente recherche révèle des différences significatives entre les filles et les garçons, d'autres études devront porter sur la perception du soutien des amis chez les enfants et les jeunes exposés à la violence conjugale et l'impact différencié de la violence sur le soutien des amis selon le sexe.

Cette recherche comporte des limites. Tout d'abord, le nombre de refus est élevé et 20 % des questionnaires ont été rejetés en raison d'un nombre trop grand de réponses manquantes ou incohérentes. Bien que le taux de réponses soit assez faible, il se compare à ceux que l'on observe dans ce genre d'enquêtes (Cloutier *et al.*, 1994; Dumas et Beauchesne, 1993). Une autre limite a trait au fait que les jeunes ont constitué la seule source d'information; les données autorapportées peuvent être biaisées. Une troisième limite se rapporte à la façon dont l'exposition à la violence conjugale a été catégorisée; dès qu'un jeune indiquait avoir été exposé à au moins une forme de violence conjugale au cours des cinq dernières années, il était considéré comme étant exposé à la violence conjugale. Une dernière limite renvoie au fait que le statut socio-économique n'a pu être considéré.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACHENBACH, T.M. (1991). *Manual for the Youth Self Report and 1991 Profile*, Burlington, University of Vermont.
- ANDERSON, S.A., et D.B. CRAMER-BENJAMIN (1999). « The Impact of Couple Violence on Parenting and Children: An Overview and Clinical Implications », *The American Journal of Family Therapy*, vol. 27, n° 1, p. 1-13.
- ASTIN, M.C., K.J. LAURENCE et D.W. FOY (1993). « Posttraumatic Stress Disorder among Battered Women: Risk and Resiliency Factors », *Violence and Victims*, vol. 8, p. 17-28.
- BANDURA, A. (1973). *Aggression: A Social Learning Approach*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall.
- BARON, R.M., et D.A. KENNY (1986). « The Moderator-Mediator Variable Distinction in Social Psychological Research: Conceptual, Strategic and Statistical Considerations », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 51, n° 6, p. 1173-1182.
- BEEMAN, S. (2001). « Critical Issues in Research on Social Networks and Social Supports of Children Exposed to Domestic Violence », dans S.A. GRAHAM-BERMANN et E.R. EDLESON (dir.), *Domestic Violence in the Lives of Children*, Washington (DC), American Psychological Association, p. 219-234.
- BOURASSA, C., et D. TURCOTTE (1998). « Les expériences familiales et sociales des enfants exposés à la violence conjugale : des observations tirées de leurs propos », *Intervention*, n° 107, p. 7-18.
- BOURASSA, C. (2003). « La relation entre la violence conjugale et les troubles de comportement à l'adolescence : les effets médiateurs des relations parents-adolescent », *Service social*, vol. 50, n° 1, p. 30-56.

- CAPLAN, G. (1974). *Support Systems and Community Mental Health: Lectures on Concept Development*, New York, Behavioral Publications.
- CARLSON, B.E. (1991). « Outcomes of Physical Abuse and Observation of Marital Violence among Adolescents », *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 6, n° 4, p. 526-534.
- CAUCE, A.M., C.M. MASON, N. GONALES, Y. HIRAGA et G. LIU (1994). « Social Support during Adolescence: Methodological and Theoretical Considerations », dans F. NESTMANN et K. HURRELMANN (dir.), *Social Networks and Social Support in Childhood and Adolescence*, New York, De Gruyter, p. 89-110.
- CENTRE CANADIEN DE LA STATISTIQUE JURIDIQUE (2000). *La violence familiale au Canada : Un profil statistique*, Ottawa, Statistique Canada.
- COBB, S. (1976). « Social Support as a Moderator of Life Stress », *Psychosomatic Medicine*, vol. 38, p. 300-314.
- CLOUTIER, R., L. CHAMPOUX et C. JACQUES (1994). *Ados, familles et milieux de vie et SHY; La parole aux ado.*, Rapport de l'enquête menée dans le cadre de l'Année internationale de la famille, Québec, CRSC, Université Laval.
- COWEN, E.L., P.A. WYMAN, W.C. WORK et G.R. PARKER (1990). « The Rochester Child Resilience Project: Overview and Summary of First Year Findings », *Development and Psychopathology*, vol. 2, p. 193-212.
- DUMAS, S., et C. BEAUCHESNE (1993). *Étudier et travailler?* Enquête auprès des élèves du secondaire sur le travail rémunéré durant l'année scolaire, ministère de l'Éducation, Gouvernement du Québec.
- EDLESON, J.L. (2001). « Studying the Co-Occurrence of Child Maltreatment and Domestic Violence in Families », dans S.A. GRAHAM-BERMANN et E.R. EDLESON (dir.), *Domestic Violence in the Lives of Children*, Washington (DC), American Psychological Association, p. 91-110.
- ÉMOND, I. (2000). *La relation entre la violence conjugale et les troubles extériorisés et intériorisés des enfants*, Thèse de doctorat, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke.
- FANTUZZO, J.W., L.M. DEPAOLA, L. LAMBERT, T. MARTINO, G. ANDERSON et S. SUTTON (1991). « Effects of interparental violence on the psychological adjustment and competencies of young children », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 59, n° 2, p. 258-265.
- FORTIN, A., M. CYR et N. CHÉNIER (1996). *Questionnaire sur la résolution de conflits : stratégies utilisées par les parents envers les enfants* (traduction française de STRAUS et al., 1996, The Parent-Child Conflict Tactics Scales), Document inédit, Université de Montréal.
- FORTIN, A., M. CYR et L. LACHANCE (2000). *Les enfants témoins de violence conjugale : Analyse des variables de protection*, coll. Études et analyses, n° 13, CRI-VIFF.
- FULIGNI, A.J., et J.S. ECCLES (1993). « Perceived Parent – Child Relationships and Early Adolescents' Orientation toward Peers », *Developmental Psychology*, vol. 29, p. 622-632.
- GLEASON, W.J. (1995). « Children of Battered Women: Developmental Delays and Behavioral Dysfunction », *Violence and Victims*, vol. 10, p. 153-160.
- GOULD, A.W., et J. MAZZEO (1982). « Age and Sex Differences in Early Adolescents Information Sources », *Journal of Early Adolescence*, vol. 15, p. 58-89.

- GRAHAM-BERMANN, S.A. (1998). « The Impact of Woman Abuse on Children's Social Development: Research and Theoretical Perspectives », dans G.W. HOLDEN, R. GEFFNER et E.N. JOURILES (dir.), *Children Exposed to Marital Violence: Theory, Research, and Applied Issues*, Washington (DC), American Psychological Association, p. 21-54.
- GRYCH, J.H., et F.D. FINCHAM (1990). « Marital Conflict and Children's Adjustment: A Cognitive Contextual Framework », *Psychological Bulletin*, vol. 108, n° 2, p. 267-290.
- GRYCH, J.H., E.N. JOURILES et P.R. SWANK (2000). « Patterns of Adjustment among Children of Battered Women », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 68, n° 1, p. 84-94.
- HOBFOLL, S.E., et A. VAUX (1993). « Social Support: Social Resources and Social Context », dans L. GLODBERGER et S. BREZNITZ, *Handbook of Stress*, New York, The Free Press, p. 685-706.
- HOLDEN, G.W., et K.L. RITCHIE (1991). « Linking Extreme Marital Discord, Child Rearing, and Child Behavior Problems: Evidence from Battered Women », *Child Development*, vol. 62, p. 311-327.
- HUGHES, H.M., et K.A. LUKE (1998). « Heterogeneity in Adjustment among Children of Battered Women », dans G.W. HOLDEN, R. Geffner et E.N. JOURILES (dir.), *Children Exposed to Marital Violence. Theory, Research and Applied Issues*, Washington (DC), American Psychological Association, p. 185-221.
- JAFFE, P.G., D.A. WOLFE et S.K. WILSON (1990). *Children of Battered Women*, Newbury Park, Sage Publications.
- JAFFE, P.G., D.A. WOLFE, S.K. WILSON et L. ZAK (1986). « Family Violence and Child Adjustment: A Comparative Analysis of Girls' and Boys' Behavioral Symptoms », *American Journal of Psychiatry*, vol. 143, n° 1, p. 74-77.
- JOURILES, E.N., W.D. NORWOOD, R. McDONALD, J.P. VINCENT et A. MAHONEY (1996). « Physical Violence and Other Forms of Marital Aggression: Links with Children's Behavior Problems », *Journal of Family Psychology*, vol. 10, n° 2, p. 223-234.
- LEADBEATER, B.J., G.P. KUPEMINC, C. HERTZOK et S.J. BLATT (1999). « A Multivariate Model of Gender Differences in Adolescents' Internalizing and Externalizing Problems », *Developmental Psychology*, vol. 35, n° 5, p. 1268-1282.
- LUSSIER, Y. (1997). *Questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.
- LUTHER, S.S., et E. ZIGLER (1991). « Vulnerability and Competence: A Review of Research on Resilience in Childhood », *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 61, p. 6-22.
- MARGOLIN, G., et R.S. JOHN (1997). « Children's Exposure to Marital Aggression. Direct and Mediated Effects », dans G.K. KANTOR et J.L. JASINSKI (dir.), *Out of the Darkness. Contemporary Perspectives on Family Violence*, Thousand Oaks (CA), Sage Publications.
- MOORE, T.E., D. PEPLER, R. MAE et M. KATES (1990). « Recherches sur les enfants issus de familles violentes », *Santé mentale au Canada*, vol. 38, n° 2, p. 22-26.
- MULLER, R.T., A.E. GOEBEL-FABBRI, T. DIAMOND et D. DINKLAGE (2000). « Social Support and the Relationship between Family and Community Violence Exposure and Psychopathology among High Risk Adolescents », *Child Abuse and Neglect*, vol. 24, n° 4, p. 449-464.

- O'KEEFE, M. (1994). « Adjustment of Children from Martiallly Violent Homes », *The Journal of Contemporary Human Services*, p. 403-415.
- O'KEEFE, M. (1996). « The Differential Effects of Family Violence on Adolescent Adjustment », *Child and Adolescent Social Work Journal*, vol. 13, n° 1, p. 51-68.
- PELED, E., P.G. JAFFE et J.L. EDLESON (1995). « Introduction », dans E. PELED *et al.* (dir.), *Ending The Cycle of Violence: Community Responses to Children of Battered Women*, Thousand Oaks (CA), Sage Publication, p. 3-9.
- RODGERS, K. (1994). « Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la conjointe », *Juristat*, vol. 14, n° 9.
- RUNTZ, M., et J.R. SCHALLOW (1997). « Social Support and Coping Strategies as Mediators of Adult Adjustment Following Childhood Maltreatment », *Child Abuse and Neglect*, vol. 21, n° 2, p. 211-226.
- SILVERN, L., J. KARYL, L. WAELDE, W. HODGES, J. STAREK, E. HEIDT et K. MIN (1995). « Retrospective Reports of Parental Partner Abuse: Relationships to Depression, Trauma Symptoms and Self-esteem among College Students », *Journal of Family Violence*, vol. 10, p. 177-202.
- ST-JACQUES, M.-C, S. MCKINNON et P. POTVIN (1999). *Behavioral Disorders in Youth. Understanding and Acting Effectively*, Beauport, Centre jeunesse de Québec.
- STRAUS, M., S.L. HAMBY, S. BONEY-McCOY et D.B. SUGARMAN (1996). « The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2) », *Journal of Family Issues*, vol. 17, n° 3, p. 283-316.
- STRAUS, M.A., S.L. HAMBY, D. FINKELHOR, D.W. MOORE et D. RUNYAN (1998). « Identification of Child Maltreatment with the Parent-Child Conflict Tactics Scales: Development and Psychometric Data for a National Sample of American Parents », *Child Abuse and Neglect*, vol. 22, p. 249-270.
- STRAUS, M. (2000). *Handbook for the Conflict Tactics Scales (CTS)*, Family Research Laboratory, New Hampshire, University of New Hampshire.
- TURNER, R.J., B.G. FRANKEL et D.M. LEVIN (1983). « Social Support: Conceptualization, Measurement, and Implications for Mental Health », *Research in Community and Mental Health*, vol. 3, p. 67-111.
- VAUX, A. (1988). *Social Support: Theory, Research and Intervention*, New York, Praeger.
- WEISS, R.S. (1974). « The Provisions of Social Relationships », dans Z. RUBIN (dir.), *Doing unto Others*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall.